



## DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE À CORENT

# UN ÉDIFICE DE RÉUNION D'ÉPOQUE GAULOISE À CORENT (PUY-DE-DÔME)

Matthieu POUX,  
Professeur d'archéologie, université Lumière Lyon 2, UMR 5138 du CNRS, Maison de l'Orient et de la Méditerranée

**E**n l'espace de dix ans, les fouilles de l'oppidum de Corent (Puy-de-Dôme) ont mis au jour les vestiges d'un sanctuaire gaulois inscrit au centre d'une vaste agglomération, occupée durant près d'un siècle et abandonnée dans le contexte de la guerre des Gaules. De la ville, il ne subsiste plus à l'époque romaine que le sanctuaire, reconstruit plusieurs fois entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

### UN « THÉÂTRE » INDIGÈNE ?

Une nouvelle aire de fouille ouverte en 2011 à proximité de son angle sud-est y a mis en évidence un petit bâtiment maçonné de forme rectangulaire, entouré d'un hémicycle creusé dans la roche volcanique. Le plan des vestiges est caractéristique d'un petit théâtre adossé à la pente formée par le cône d'éruption qui a engendré le plateau.

Le bâtiment de scène comporte un décor de façade réalisé à l'aide de moellons de forme et de couleur différente. Son espace interne est cloisonné en trois parties correspondant à l'estrade, au mur de



Vue aérienne de l'édifice en fin de fouille (septembre 2011). À droite, le théâtre romain, et à gauche, l'hémicycle gaulois et ses structures périphériques. Cliché B.-N. Chagny.



Détail de la bordure de l'hémicycle d'époque gauloise - Cliche M. Poux.

scène et à un petit local de service (*postscaenium*). Il est environné sur trois côtés par une *orchestra* en forme de fer à cheval, au sol revêtu d'une chape de pouzzolane rouge concassée. La partie réservée aux spectateurs (*cavea*) est délimitée par un mur de 41 m de côté, formant une sorte de podium destiné à compenser les inégalités du terrain. Les gradins en bois ne sont matérialisés que par des lignes concentriques de trous de poteau. Les niveaux de destruction piégés dans l'hémicycle ont livré des fragments de niche, de demi-colonnes maçonnées et d'enduits peints qui ornent à l'origine le mur de scène. Ils sont associés à





Théâtre romain, orchestra et bâtiment de scène. Cliché M. Poux.

plusieurs monnaies, fibules et céramiques qui datent la fréquentation de l'édifice entre le milieu du I<sup>er</sup> s. et la fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Ce théâtre se distingue par sa petite taille et sa forme parallélépipédique, qui rappellent d'autres édifices fouillés à Arleuf (Nièvre) ou à l'Altbachtal près de Trèves. Leur capacité ne dépassait pas quelques centaines de spectateurs, réunis pour des spectacles à caractère profane ou religieux.

Le podium de la *cavea* romaine, entièrement démonté afin de mettre en évidence d'éventuelles constructions gauloises conservées sous ses assises de pierre, a livré une surprise de taille. L'espace qu'il recouvre est presque entièrement occupé par une aire pavée de cailloutis et de fragments d'amphores, aménagée sur plus de 100 m<sup>2</sup>. Ce type de revêtement est réservé à Corent aux espaces publics, à l'instar du sanctuaire ou de la place de marché. L'aire découverte cette année s'en distingue cependant par son rebord curviligne, creusé dans le substrat rocheux et souligné par de gros blocs de basalte alternant avec des panses d'amphores emboîtées.

#### PLAN DE L'ÉDIFICE PUBLIC

Bien que recoupé au nord par les maçonneries postérieures, l'ensemble présente, dans sa moitié conservée, un plan en fer à cheval, identique à celui de l'*orchestra* romaine. De longues tranchées, correspondant à des empreintes de poutres ou de planches, longent l'hémicycle. Elles sont rythmées par des poteaux disposés par paire qu'il est tentant, par analogie avec les couples de poteaux qui ponctuent la *cavea* romaine, d'interpréter comme les vestiges de gradins en bois. D'autres trous de poteau de plus gros module ont accueilli de puissants montants en bois, qui plaident pour un édifice couvert ou semi couvert. Son pourtour extérieur est délimité par des tranchées de fondation dont le tracé épouse celui des gradins.

Le sol de l'hémicycle est jonché d'amphores de type Dressel 1, de céramiques et d'objets divers (fibules de type Nauheim, monnaies gauloises en bronze frappé, rebord de casque en bronze, couteau en fer, cornes de bœufs) qui assurent son appartenance à l'époque gauloise. Ce

faciès est caractéristique des premières phases d'occupation du site (La Tène D1b, à la charnière des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

Le plan de cette construction, son association avec un sanctuaire reconstruit à l'identique après la conquête, invitent à y voir l'équivalent indigène du « théâtre » d'époque romaine, dont elle préfigure déjà un certain nombre d'anomalies. Elle pourrait même correspondre au prototype d'une variante singulière d'édifice gallo-romain, dont les exemples les plus anciens connus jusqu'à ce jour n'étaient pas antérieurs au milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

La fonction de cet hémicycle est encore plus difficile à cerner : lieu d'assemblée politique, comparable au bouleutérion grec ou à la curie romaine, espace de représentation civique, de divertissement, ou encore, tribunal ? Quelle que soit sa destination, l'édifice a parfaitement sa place au cœur d'une ville identifiée au chef-lieu du peuple arverne, dont l'organisation interne emprunte de nombreux traits au forum ou à l'agora des cités antiques. ■